

LE RÊVE,  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
de la Foire, en 1738.*

Lvj

---

## A C T E U R S.

**C**HRYSANTE, *Oncle d'Angélique.*

ANSELME, *ami de Chrysante.*

CLITANDRE, *Amant d'Angélique.*

JULIE, *Femme de Chrysante.*

FLORETTE, *Soubrette de Julie.*

JACQUES, *Portier*

NICOLE, *Cuisinière*

} *de Chrysante.*

SCAPIN, *Valet d'Anselme.*



LE RÊVE,  
OPÉRA-COMIQUE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.  
CHRYSANTE, FLORETTE.



CHRYSANTE.

H! bien; Florette, as-tu exécuté  
mes ordres?

FLORETTE.

Avec toute la fidélité possible.

CHRYSANTE.

*Air : Du Confiteor.*

Angélique est donc au couvent?

FLORETTE.

Oui, Monsieur; votre aimable nièce;

Du cloître inutile ornement,

Va bientôt secher de tristesse,

Sans sçavoir par où , ni comment  
Elle a mérité ce tourment.

Ah ! Monsieur , j'en pleurerai plus d'un  
jour. Si vous sçaviez avec quelle tendresse la  
pauvre enfant m'a embrassée , quand j'ai pris  
congé d'elle ! elle m'a dit , les larmes aux  
yeux : ma chere Florette , assure bien mon  
cher oncle de mes respects ; dis lui

*Air : Quand le péril est agréable.*

Que , sans peine & sans répugnance ,  
Je me conforme à son desir ,  
Et que je mets tout mon plaisir  
Dans mon obéissance.

C H R Y S A N T E .

Passons là-dessus.

F L O R E T T E , *à part.*

C'est un Rocher que ce vieux Bourru-là.

C H R Y S A N T E .

As-tu vû Monsieur Anselme ?

F L O R E T T E .

Oui, Monsieur ; il sera ici dans un moment.

C H R Y S A N T E .

Tu peux aller à tes affaires : je n'ai plus rien  
à te dire.

F L O R E T T E .

Oh ! j'ai à vous parler , moi : il faudroit  
être dépourvu de tout sentiment pour de-  
meurer dans le silence. En bonne foi , Mon-

sieur , faites-vous les actions d'un homme sensé ? Est-il possible qu'un notable comme vous , un personnage versé dans les loix se donne un pareil ridicule ? Sçavez vous bien comme on vous traite dans le monde ?

Air : *Dans un amoureux mystere.*

De vous on tient ce langage ;

Que vous êtes un jaloux ,

Qui d'un rien prenez ombrage ;

Le plus fâcheux des époux ;

Un vrai sauvage ,

Plus fou cent fois que les fous

Que l'on engage.

On dit que vous êtes un homme impraticable , ennemi déclaré de tout plaisir & de toute société ; en un mot que le vieux hibou desséché que vous avez fait clouer sur votre porte cochere , sont des armes parlantes. Voilà ce que j'avois à vous dire , faites-en votre profit.

## SCENE II.

CHRYSANTE , *seul.*

**T**ous ces dictons-là ne m'empêcheront pas d'aller mon train. J'apperçois Monsieur Anselme ; c'est un bon voisin & un ancien ami : ses conseils peuvent m'être de quelque utilité.

## S C E N E III.

ANSELME , CHRYSANTE.

ANSELME.

**B**ON jour à Monsieur Chrysante.

CHRYSANTE.

Votre serviteur très-humble , Monsieur Anselme.

ANSELME.

Je viens d'apprendre une étrange nouvelle.  
On dit que vous avez fait mettre Angélique  
au Couvent.

CHRYSANTE.

On vous a dit la vérité.

ANSELME.

*Air : Place au Régiment de la Calotte.*

Ce procédé n'est pas humain.

D'où vient ce bizarre dessein ?

J'en suis surpris ; car votre niece

Est un exemple de sagesse.

CHRYSANTE.

Des amans je sçais le trantran.

C'est pourquoi j'ai formé le plan. . . .

ANSELME.

De porter la marotte ;

Et plan , plan , plan ,

Place au Régiment de la Calotte.

CHRYSANTE.

Voici ma raison, qui est, ce me semble, très sensée. Un long usage du monde m'a fait connoître que dans la maison où il y a une jeune femme & une fille à marier, celle-ci fert de prétexte aux amans de la femme. Je ne veux point chez moi de ces amours équivoques. En un mot, je veux voir clair dans mes affaires.

ANSELME.

Ceci seroit fort bon, si vous aviez une femme coquette. Mais vous devez être sûr de Julie.

CHRYSANTE.

Pas autrement : je vous avouerai même confidemment que je crains quelque intrigue secrète : allez, allez ; si j'en pouvois faire d'elle autant que de ma niece....

ANSELME.

Vous l'enfermeriez ? Quelle folie ! ce n'est pas le moyen de ramener une femme.

*Air : Que faites-vous, Marguerite ?*

On aime un époux facile,  
Chez qui regne la douceur.

CHRYSANTE.

Moi, je traite d'imbécille  
Un mari de cette humeur.

Mon cher voisin , apprenez de moi qu'il en est d'une bosse au front d'un mari , à peu près comme d'un rhume de cerveau. Quand on a cette petite indisposition , il faut la laisser aller son cours.

*Air : J'avois , Lisette , un billet doux.*

Fleurs de pas d'âne ,

Conserve , & jus ,

Sirop , ptisanne ,

Sont superflus.

S'imaginer que l'on s'en trouve bien ;

Sottise extrême !

Faites-y quelque chose , ou rien ;

C'est tout de même.

La seule différence que j'y trouve , c'est que la diette est salutaire aux enrhumés , & pernicieuse aux jaloux. Il faut que ceux-ci mangent beaucoup , & boivent encore davantage. Le vin de champagne fait digérer bien des choses ; mais vous n'êtes pas dans ce cas.

C H R Y S A N T E .

Plût au ciel !

A N S E L M E .

*Air : De quoi vous plaignez-vous ?*

De quoi vous plaignez-vous ?

Voudriez-vous me l'apprendre ?

De quoi vous plaignez-vous ?

Qui vous met en courroux ?  
 Julie a l'air doux & tendre :  
 Tous les cœurs en sont charmés.  
 Je ne sçaurois comprendre  
 Pourquoi vous la blâmez.

CHRYSANTE.

Pourquoi je la blâme ! Je l'ai vûe l'autre  
 jour tête à tête avec un jeune homme qui la  
 conjuroit , les larmes aux yeux , d'avoir pi-  
 tié de lui.

ANSELME.

Bagatelle.

CHRYSANTE.

Elle lui a promis , [ & je l'ai bien entendu , ]  
 qu'il ne tiendrait pas à elle qu'il ne fût bien-  
 tôt heureux. Comment appelez-vous cela ?

ANSELME.

Pas grand' chose.

CHRYSANTE.

Vous me feriez mourir.

ANSELME.

Je suis persuadé que ce jeune homme est  
 un nommé Clitandre.

CHRYSANTE.

Clitandre , Valere ; que m'importe ? Je ne  
 m'étonne plus moi-même si Julie a tant de  
 froideur pour moi. C'est une glace que cette  
 femme-là ; je n'en reçois pas deux carresses  
 dans un an de temps.

*L E R E S V E ,*

*A N S E L M E .*

*Air : La nuit & le jour.*

Elle a , [ j'en suis témoin , ]

Grand soin de vous complaire.

Chryfante , est-il besoin

Qu'elle passe , à vous faire

Sa cour ,

La nuit & le jour ?

Les démonstrations les plus vives ne sont pas les plus sinceres , au moins. Quelqu'un vient.

*C H R Y S A N T E .*

C'est elle. Qui ne seroit trompé à cet extérieur ?

*S C E N E I V .*

*C H R Y S A N T E , J U L I E , A N S E L M E .*

*C H R Y S A N T E .*

*Air : Mon gentil petit mari.*

**V**ous voilà , Madame !

Qui donc cherchez-vous ?

*J U L I E .*

De ma tendre flamme

L'objet le plus doux.

Oui , je viens chercher ici

Mon gen , mon gen , mon gentil petit mari.

Air : *Ah ! qu'il est beau , l'oiseau !*

Ah ! que mon cœur est réjoui ,  
Quand je me vois près de celui  
Que j'aime , que j'aime !

Loin de lui ,

Mon ennui

Devient extrême.

A N S E L M E.

Sont-ce là des froideurs , à votre avis ?

J U L I E.

Qu'as-tu donc , mon fils ? Te voilà bien  
rêveur !

Air : *Il vous faudroit un biscuit.*

Que te faut-il , mon petit ,

Pour te , pour te , pour te remettre ;

Que te faut-il , mon petit ,

Pour te remettre un peu l'esprit ?

Réponds-moi , je te prie : est-ce que tu me  
boudes ? Monsieur Anselme , engagez-le à  
nous dire quelque chose.

A N S E L M E.

Monsieur Chrysanthe , pariez donc à Ma-  
dame. Faut-il être comme cela ?

C H R Y S A N T E.

Air : *Je ne bois jamais qu'un coup.*

C'est ainsi qu'est mon humeur.

Je hais tout ce vain langage ,

Le babil , le verbiage ,

## L E R E S V E ,

Qui du Sexe est le partage.

A N S E L M E.

Un petit mot de douceur.

J U L I E.

Allons , mon ami , courage :

Vous taire ainsi , quel dommage !

C H R Y S A N T E.

Madame , c'est mon usage.

Je suis né de cette humeur.

J U L I E.

Air : *C'est ce qui vous enrhume.*

Sur votre estomach que ceci soit joint :

Boutonnez vous bien , fermez ce pourpoint.

Ici grand feu s'allume.

Allez vous chauffer ; ne craignez-vous point

Que l'air ne vous enrhume ?

*(Chrysante regarde d'un autre côté.)*

A N S E L M E.

De quel air il reçoit cela !

J U L I E , *entendant tousser Chrysante.*

Voilà une toux qui m'inquiète.

Air : *Vous avez bien de la bonté.*

T'a-t-on fait prendre , ce matin ,

Certain jus de réglisse ?

Donne-moi ta petite main :

Vîte , qu'on m'obéisse.

A N S E L M E.

Pourquoi ce silence affecté ?

Vous voyez comme on vous-carresse ;

OPERA-COMIQUE. 217

CHRYSANTE, *d part.*

Ah ! la traîtresse !

(Haut.) Madame, en vérité,  
Vous avez bien de la bonté.

JULIE.

Puisque tu ne veux point me parler, je m'en vais : adieu, mon petit mari. J'avois pourtant quelque chose à te dire au sujet d'Angélique ; ce sera pour une autre fois.

---

SCENE V.

CHRYSANTE, ANSELME.

ANSELME.

**E**N vérité, vous avez grand tort d'accuser Julie d'indifférence ; ce que je viens de voir & d'entendre. . . .

CHRYSANTE.

Redouble mes inquiétudes. Vous ne connoissez pas les femmes, Monsieur Anselme, Je suis à présent presque sûr de mon malheur. Julie est devenue trop carressante, pour n'être point coupable.

ANSELME.

Ma foi, je ne vous conçois pas.

## L E R E S V E ,

Air : *Et voilà comme l'homme.*

Tantôt vous blâmiez sa froideur ;  
 Vous lui demandiez plus d'ardeur.  
 A présent qu'elle vous carresse ,  
 Ce témoignage de tendresse  
 Vous déplaît.

C H R Y S A N T E .

*Avec fondement.*

A N S E L M E .

Et voilà comme

L'homme

N'est jamais content.

Air : *Du Confiteor.*

Mais quelle est donc votre raison ?  
 Dites-la moi , je vous conjure.

C H R Y S A N T E .

Tant d'amitiés hors de saison  
 Pour moi sont d'un mauvais augure,  
 Femme si bonne à son mari  
 Fait soupçonner un favori.

Je parierois que Clitandre. . . .

A N S E L M E , *à part.*

Cet homme-là a le cerveau frappé. (*Haut.*)  
 Vision, vision toute pure ! Je connois ce Cli-  
 tandre , encore une fois. Angélique est l'ob-  
 jet qui le touche. Je suis sûr que c'est à son  
 sujet qu'il a parlé l'autre jour à Julie. Il doit  
 même tantôt vous aller voir pour cela.

C H R Y S A N T E .

CHRYSANTE.

C'est de quoi nous nous éclaircirons.

ANSELME.

Jē ne songe pas que je m'arrête ici trop longtems. Certaine affaire pressante m'oblige de vous quitter. Au revoir.

CHRYSANTE.

Votre serviteur , mon voisin. Je vais si bien éclairer la conduite de ma femme , que rien ne pourra m'échapper. Je veux , à quelque prix que ce soit , avoir le cœur net sur le chapitre de Clitandre.

## SCENE VI.

- JULIE , FLORETTE.

FLORETTE.

**I**L faut avouer , Madame , que vous avez un mari bien singulier !

JULIE.

Je ne sçais plus tantôt qu'y faire , moi : je ne suis pas de ces femmes politiques qui étouffent leurs maris par leurs caresses ; sçachant que mon époux se plaignoit de ma froideur , je l'ai flatté , cajolé , mignardé ; en un mot j'ai joué auprès de lui le rôle de la femme du monde la plus prévenante : chose inutile.

Tome III.

K

Air : *Je suis la fleur , &c.*

Bien loin , hélas ! qu'un tendre & doux langage

Ait la vertu de le séchir ,

Plus on le flatte , & plus il est sauvage ;

Les douceurs ne font que l'aigrir.

F L O R E T T E .

Il y a trois ans que vous êtes ensemble ; a-t-il toujours été jaloux ?

J U L I E .

Toujours ; mais non pas à ce point-là.

F L O R E T T E .

Quelque chose lui aura passé par la tête ; ne seroit-ce point Clitandre ? Il vous a vue l'autre jour avec lui. Je parierois qu'il en aura conçu de l'ombrage.

J U L I E .

Je l'ai déjà pensé comme toi. Ah , ah , ah.

F L O R E T T E .

Air : *Talalerie.*

Vous riez ; qu'avez-vous , Madame ?

Daignez m'apprendre quel plaisir

Dans ce moment touche votre ame.

J U L I E .

Je me rappelle un souvenir.

Il faut que je te fasse rire.

Talaleri , &c.

Tu sçais qu'hier au soir mon mari , selon sa louable coutume , me fit une querelle aussi

mal fondée que toutes les autres. Ses tracaseries, & la visite de Clitandre que j'avois reçue l'après-midi, s'emparèrent de mon idée en me couchant : tout cela m'a occasionné le plus plaisant rêve du monde.

FLORETTE.

Je suis impatiente de le sçavoir : les rêves quelquefois deviennent des vérités.

JULIE.

Air : *L'autre nuit j'aperçus en songe.*

Cette nuit j'ai cru voir en songe  
 D'Angélique le jeune amant.  
 Je ne puis deviner comment  
 L'esprit se forge un tel mensonge :  
 Mais jamais , jusques à ce jour ,  
 On ne m'a tant marqué d'amour.

FLORETTE.

Air : *Souvenez-vous-en.*

Vous rêvez fort joliment ;  
 Je vous en fais compliment.  
 De ce songe si charmant  
 Détaillez-moi tout ; souvenez-vous-en :  
 De ce songe si charmant  
 Voyons le commencement.

CHRYSANTE, *arrivant à pas de loup.*

Les voilà toutes deux ; n'y auroit-il point quelque confiance sur le tapis ? Écoutez.

K ij

J'étois seule dans ma chambre à travailler. Il étoit , je crois , cinq à six heures du soir ; & Monsieur Chryfante étoit à son occupation ordinaire : j'entends cuvrir ma porte tout doucement ; je regarde , je vois Clitandre.

C H R Y S A N T E , *à part.*

Je ne me suis pas trompé.

J U L I E .

Cet amant s'est approché de moi d'un air soumis & respectueux ; il m'a fait une déclaration si tendre , si tendre ! quelle différence de ce langage à celui d'un mari ! belle Julie, m'a-t-il dit , ne croyez pas qu'un autre objet que vous m'attire en ces lieux.

*Air : La serrure.*

Votre seule beauté me pique ;  
Je languis sous votre pouvoir.  
Ce que je fais pour Angélique  
N'est qu'un prétexte pour vous voir.

C H R Y S A N T E , *à part.*

Je l'avois bien deviné ; je ne suis pas une dupe.

J U L I E .

Mais , lui ai-je dit , comment avez-vous pu pénétrer jusqu'ici ? Monsieur Chryfante a donné des ordres bien précis. Je n'y ai pas trouvé la moindre difficulté , m'a répondu

Clitandre. Le portier étoit yvre, la cuisiniere m'a ouvert, & j'ai donné deux louis à Florette qui m'a conduit à votre appartement... J'en ris encore.

FLORETTE.

Ces deux louis-là ne m'ont point échauffé les mains. *(Elle rit aussi.)*

CHRYSANTE.

Le portier yvre, la cuisiniere qui ouvre la porte, deux louis donnés à Florette : retenons bien ceci; vous le payerez, malheureux que vous êtes !

FLORETTE.

Après, après, Madame.

JULIE.

Clitandre, dans ce moment, s'est jetté à mes genoux avec transport. J'étois résolu, dit-il, de tout sacrifier pour avoir l'avantage de vous entretenir. Peut-on trop l'acheter ? Non, belle Julie, rien ne le sçauroit payer.

*Air : Quand le péril est agréable.*

Malgré la blessure profonde

Que font dans les cœurs vos beaux yeux,

Un de leurs regards précieux

Vaut tous les biens du monde.

FLORETTE.

Où diantre l'esprit va-t-il chercher toutes ces fornettes ?

K iij

Je n'en sçais rien.

CHRYSANTE, *à part.*

Les fripons de séducteurs en trouvent bien d'autres.

FLORETTE,

Le plaisir de vous entendre dire tant de douceurs auroit dû vous réveiller.

CHRYSANTE, *à part.*

Je crois qu'elle n'étoit pas endormie, la bonne coquine.

FLORETTE.

Ensuite ?

JULIE.

Ensuite, il m'a conjuré de lui accorder du retour.

*Air : Que je l'aimois infiniment.*

Donnez moi du soulagement :

N'est-il pas tems que j'en obtienne,

M'a-t-il dit ? Et, dans le moment,

D'une main saisissant la mienne,

Il la baïsa si tendrement,

Qu'on l'auroit pris pour mon amant.

Il la ferra,

La pressa,

La baïsa

Rebaïsa

Si tendrement,

Que c'étoit un enchantement.

CHRYSANTE, *à part.*

Avec quelle impudence elle avoue cela!

FLORETTE.

Enfin?

CHRYSANTE, *à part.*

Ouf, voilà un enfin qui va m'achever.

JULIE.

Dans ce moment, j'ai cru entendre la voix de mon époux. Clitandre s'est caché vite dans cette bibliothèque.

CHRYSANTE, *à part.*

C'est donc là la cachette. Que j'ai bien fait de venir! sans cela. . .

FLORETTE.

Et Monsieur Chrysanthe entra-t-il?

JULIE.

Non: au lieu de mon époux, que je m'attendois de voir, il est entré un monstre furieux.

Air: *Dès fraises.*

Il avoit les yeux ardens;

Une fureur sans bornes,

Il avoit de longues dents,

Et sur la tête. . .

FLORETTE.

J'entends;

Des cornes, des cornes, des cornes.

CHRYSANTE, *à part.*

Je n'y puis plus tenir.

K iv

*L E R E S V E ,*  
*F L O R E T T E .*

*Air : Ah ! que Colin l'autre jour.*

Cet ornement , sur la tête du Sire ,  
Convenez-en, venoit comme de cire.

Ah , ah , ah , ah ;

Qu'on en rira !

*T O U S D E U X .*

Ah , ah , ah.

*J U L I E .*

N'est-il pas vrai que cela est plaisant ?

*F L O R E T T E .*

Fort plaisant.

*C H R Y S A N T E , se mettant au milieu d'eux.*

Très-plaisant.

*J U L I E , fuyant d'un côté.*

Aye !

*F L O R E T T E , fuyant de l'autre.*

Ouf !

*S C E N E V I I .*

*C H R Y S A N T E , qui reste seul.*

**O**H ! j'ai découvert le pot aux roses : me voilà joliment accommodé ! j'avois bien raison de me défier de toi , femme abominable.

Air : *Le Grondeur.*

De ta careffe perfide  
Voilà donc l'effet trompeur !  
C'est Lucifer qui te guide ,  
\* Sexe ingrat & séducteur.  
Sous un air simple & timide ;  
Que tu caches de noirceur !

Air : *Les Trembleurs.*

J'implore votre justice ;  
Qu'à ma rage elle s'unisse ;  
Dieux , que la foudre punisse  
Celui qui m'ôte l'honneur.  
Et toi , qui servis son crime ,  
De la fureur qui m'anime  
Sois la première victime ;  
Peris sous ce bras vengeur.

(*Il brise la bibliothèque.*)

S C E N E V I I I .

CHRYSANTE, FLORETTE, NICOLE,  
JACQUES , *arrivant au bruit.*

F L O R E T T E .

QUEL bruit !

N I C O L E .

Queu tapage !

K v

LE RESVE,  
JACQUES.

Queu bacchanal ! qu'est-ce donc que vous faites-là , Monsieur Chryfante ?

CHRYSANTE.

Ce qui me plaît. Écoute, écoute ; j'ai à te parler. Restez-là , vous autres. Je voudrois bien scavoir , Monsieur Jacques , pourquoi vous êtes entré dans ma maison ?

JACQUES.

Eh ! mais , Monsieur ,

*Air : Vous m'entendez bien.*

J'y suis pour ouvrir & fermer

La porte.

CHRYSANTE.

C'est bien s'exprimer.

Ce que vous devez faire ...

JACQUES.

Eh ! bien ?

CHRYSANTE.

Vous ne le faites guere.

Vous m'entendez bien.

JACQUES.

Non , Monsieur ; je ne scais pas ce que vous voulez dire.

CHRYSANTE.

Cela signifie , Maître Jacques , que je vous donne votre congé : je ne veux point de portier qui s'enyvre , & qui laisse le soin de sa porte à une cuisiniere. M'entends-tu à présent ?

JACQUES.

Pas plus qu'auparavant.

CHRYSANTE.

Est-ce que tu es encore fou ? parle.

JACQUES.

Ma foi, Monsieur ; s'il y en a ici, ce n'est pas moi.

CHRYSANTE.

Tu oses m'insulter, maraud ! fors tout à l'heure.

JACQUES.

Et mes gages ?

CHRYSANTE.

Attends, attends ; je vais te les payer. Un coquin, qui est entré ici la veille des étrennes, & qui demande des gages ! il faut être bien effronté.

SCENE IX.

CHRYSANTE, FLORETTE.

FLORETTE.

Air : *Confiteor.*

**P**Rès de vous, on l'a déservi.

C'est un garçon sûr & fidele :

J'en répondrais.

Kvj

**L E R E S V E ,**  
**C H R Y S A N T E .**

- Je suis ravi  
 De vous voir pour lui tant de zèle.  
 Florette , c'est fort bien penser :  
 Je veux vous en récompenser.

Approchez, Madame L'Avocate ; combien y-a-t-il que vous êtes ici ? six mois , je crois ?

**F L O R E T T E .**

Oui , Monsieur. (*A part.*) Quel est son dessein ?

**C H R Y S A N T E .**

Vous gagnez quarante écus par an ? C'est pour la demi-année soixante livres.

**F L O R E T T E .**

Monsieur , je n'ai pas besoin d'argent.

**C H R Y S A N T E .**

J'en suis persuadé ; mais je n'ai plus besoin de vous , moi.

**F L O R E T T E .**

Pourquoi donc , s'il vous plaît ?

**C H R Y S A N T E .**

Un petit moment, laissez-moi arranger votre compte ; nous disions que pour six mois ce seroit soixante livres , mais :

*Air : Aux Dardanelles.*

Il faut sur ces vingt écus

Déduire une somme.

**F L O R E T T E .**

Plâit-il ?

CHRYSANTE.

Deux louis reçus

Par vous.

FLORETTE,

De qui donc ?

CHRYSANTE.

D'un homme.

FLORETTE.

Que jamais , si de mes jours . . .

CHRYSANTE.

Vous serviez bien ses amours ,

Et Clitandre on le nomme.

FLORETTE.

Moi , Monsieur ! cela est faux. (*A part.*)  
Est-ce qu'il auroit pris le change sur le Rêve  
de Madame ?

CHRYSANTE.

Comment ! tu n'as pas reçu de Clitandre  
deux louis pour l'introduire dans ma maison !

FLORETTE:

Non , Monsieur ; non , non , non , cent mil-  
le fois non ; j'en mettrois ma main au feu.

CHRYSANTE.

Sors d'ici , impudente soubrette ! malheu-  
reuse , qui vends l'honneur de ta Maîtresse ! il  
faut dans ma juste fureur . . .

FLORETTE.

Quels yeux ! fuyons.

## S C E N E X.

NICOLE, CHRYSANTE.

CHRYSANTE.

**M**E nier ce que j'ai entendu, quelle audace ! venez, Madame Nicole, qu'est-ce que vous tenez là ?

NICOLE,

Monsieur, c'est un mémoire ; je venois vous rendre compte de ma dépense : peut-être que je ne prends pas bien mon temps ; remettons cela à tantôt.

CHRYSANTE.

Non, non, donnez. ( *Il lit.* )

NICOLE, *à part.*

Je suis bien fâchée d'être venue à cette heure-ci ; mon mémoire en souffrira ; quelle moue il fait ! heu ! le vieux renfrogné !

CHRYSANTE.

Qu'est-ce que cet article là , *Pour ce que vous sçavez bien , trente sols ?*

NICOLE.

C'est pour cette machine , avec quoi vous faites la ronde toutes les huites. Comment nommez vous ça ? Une lanterne pour les sourds ?

## CHRYSANTE.

Je sçais ce que c'est ; trente sols ! c'est bien cher. . . . *Pour deux pucelles , quatre francs ; quatre francs deux pucelles ! friponne, tu m'as volé plus de la moitié là-dessus.*

## NICOLE.

Non , Monsieur , en conscience ; c'est un poisson bien rare cette année.

## CHRYSANTE.

Encore , si elles avoient été bonnes ; mais elles ne valoient pas le diable.

## NICOLE.

Cé n'est pas ma faute , à moi ; que ne les mangiez vous dans la journée sans les garder pour le lendemain ?

*Air : Réveillez-vous , belle endormie.*

Voilà toujours comme vous faites.

Les pucelles , vous sçavez bien ,

A déperir sont très-sujettes ;

Cela se gâte en moins de rien.

L'air de Paris les corrompt tout d'un coup.

## CHRYSANTE.

*Pour du goujon, six francs ; oh ! pour celui-là, j'en rayerai les trois quarts : six francs pour du goujon !*

## NICOLE.

Comment voulez-vous que je fasse , Monsieur ? Allez donc au marché vous-même , du

goujon ! du goujon ! je sçais qu'il y en a beaucoup , mais aussi on en consomme terriblement : est-ce que vous ne sçavez pas que toutes les femmes en font avaler st'année à leurs maris !

C H R Y S A N T E .

L'impertinente ! elle se moque de moi à ma barbe ! Tiens , fais-moi un autre mémoire . N'oublie pas en même tems de faire ton paquet . Une cuisiniere qui se mêle d'ouvrir la porte aux amoureux de ma femme , cela ne convient pas .

N I C O L E .

Qu'est-ce que vous dites , Monsieur ? Moi ! j'ai ouvert la porte à des amoureux ! pardi , il y a de mauvaises gens dans le monde ; si ! que cela est vilain de chercher querelle à de pauvres domestiques ! je pardonnerois cela à queuque étourdi , mais pour vous ;

*Air : Vivons comme le voisin vit.*

- A votre âge ces façons la  
Me surprennent.

C H R Y S A N T E .

Friponne !

- A mon âge , apprends que l'on a  
Encore la main bonne.

N I C O L E .

Vous me frappez ! mort de ma vie , n'y revenez pas .

CHRYSANTE.

Tiens, les deux font la paire.

NICOLE.

Air : *Des sept sauts.*

C'en est trop, je sçaurai te le rendre ;

Oui, je vais décamper, vieux jaloux.

Mais je veux auparavant t'apprendre

Que l'on risque à se gauffer de nous.

Je te vais, dans mon courroux,

Donner dessus & dessous

Un coup, deux coups, trois coups, &c.

CHRYSANTE.

Aye, aye ! au secours, au voleur, au feu !

SCÈNE XI.

CHRYSANTE, CLITANDRE,

NICOLE.

CLITANDRE.

**Q**UE vois-je, insolente ? oses-tu bien lever  
la main sur ton Maître !

NICOLE.

Oh ! morguienne, j'y leverons bien le pied  
itou.

CLITANDRE.

Retire-toi, ou tu vas périr de ma main.

N I C O L E .

Bien t'en prend, vieux hibou, que Monsieur soit venu à ton secours ; va te faire friser , te voilà assez peigné.

C H R Y S A N T E .

Que je vous suis obligé de m'avoir dépêtré de cette harangere !

C L I T A N D R E .

Je suis bien mortifié, Monsieur, de l'accident qui vous est arrivé ; mais en même-tems je me tiens heureux d'être venu si à propos.

Air : *Convalescent.*

Pour moi, c'est un plaisir bien grand  
De soulager, en arrivant,  
Celui de qui dépend mon choix.  
Je vous sers la première fois

Que je vous vois.

Je m'appelle Clitandre.

C H R Y S A N T E , *prenant un air froid.*

Vous, Monsieur, ayez la bonté de me suivre.

C L I T A N D R E , *à part.*

Où veut-il me conduire ! (*A Chrysante.*)  
Monsieur, nous sommes bien ici, & ce que j'ai à vous dire. . . .

C H R Y S A N T E .

Voulez-vous bien passer, s'il vous plaît ?

C L I T A N D R E .

Monsieur, je suis bien votre serviteur.

CHRYSANTE, *d part.*

Il est bien heureux d'être arrivé dans cette  
conjoncture, sans cela, morbleu....

CLITANDRE, *revenant.*

Il y a là quelque chose que je ne conçois  
pas.

CHRYSANTE, *d part.*

Vous verrez qu'il faudra que je le chasse  
tout comme les autres:

CLITANDRE.

Votre procédé auroit lieu de me surpren-  
dre ; mais ,

*Air : Non , je ne veux pas rire.*

J'en devine bien la raison ,

C'est un tour qu'en cette saison

Le carnaval inspire.

Bon ! bon ! vous cherchez à rire ;

Bon !

Bon ! bon ! vous cherchez à rire.

Je crois que Madame votre épouse a eu la  
bonté de....

CHRYSANTE.

Elle n'en eut que trop, & je vous prie d'a-  
voir celle de me laisser en repos.

CLITANDRE.

Vous devez sçavoir....

CHRYSANTE.

*Air : Tout est dit.*

Oui, je sçais que tu n'es qu'un traître ;

Un fourbe qu'on doit détester ;

Tel enfin que par la fenêtre

Je devrois te faire sauter.

Prends au plutôt le chemin de la porte ;

Délivre-moi de ton aspect maudit.

Çà , que l'on sorte ;

Tout est dit.

*(Clitandre sort.)*

## S C E N E X I I .

CHRYSANTE , ANSELME , JULIE .

A N S E L M E .

**E**N vérité , il faut que vous soyez un grand fou !

C H R Y S A N T E .

Et vous , un grand fourbe ! bon soir.

J U L I E .

Mon cher petit mari.

C H R Y S A N T E .

Allez au Diable , & n'en revenez jamais.

*( Il sort. )*



## SCÈNE XIII.

ANSELME, JULIE.

ANSELME.

**V**Oilà une extravagance dont il n'y a jamais eu d'exemple.

JULIE.

Si on pouvoit lui parler, on le défabuseroit ;  
mais, il ne veut rien entendre.

*Air : Sçavez vous bien , Beauté cruelle.*

*auvre cervelle insensée ,*

*Que de maux tu me fais souffrir !*

ANSELME.

De ces vapeurs qui troublent sa pensée ,

Par quelque tour je voudrois le guerir.

Pour cet effet il faudroit nous unir.

JULIE.

L'affaire est déjà commencée.

ANSELME.

Qu'appellez-vous commencée ?

JULIE.

Oui , je suis convenue avec Florette, qu'elle tâchera de se raccommo-  
der avec lui, par une fausse confiance, & en feignant de me trahir.  
Le reste, je vous l'exliqueraï. Il s'agit actuel-

lement de nous trouver un homme qui fasse le  
Prevôt ; connoissez-vous quelqu'un ?

A N S E L M E.

Scapin , mon valet , jouera le rôle à mer-  
veille ; j'en suis caution.

J U L I E.

Mon époux vient ; Florette le suit ; reti-  
rons-nous. Allez faire travestir Scapin ; je vais  
prendre le déguisement nécessaire à notre  
projet.

## S C E N E X I V.

CHRYSANTE, FLORETTE.

CHRYSANTE.

**J**E suis fâché d'avoir été tantôt si vif ; la  
vengeance que je médite contre ma fem-  
me demande un certain ménagement. Voici ,  
je pense, Florette ; j'ai besoin de son secours :  
 tâchons de renouer avec elle.

FLORETTE *affligée , tenant son paquet.*

*Air : Pour la Baronne.*

Ah ! quel martyre !

CHRYSANTE.

Où vas-tu ?

FLORETTE.

Je vous obéis , & m'en vais.

CHRYSANTE.

Bon ! bon ! tantôt j'ai voulu rire :

Demeure ici , faisons la paix.

FLORETTE.

Ah ! je respire.

J'étois au désespoir de me séparer de vous : car, au fond, vous êtes un bon cœur, & ce que l'on vous reproche , ne provient que d'un excès d'amitié.

CHRYSANTE.

Cette fille-là pense bien.

FLORETTE.

Tout-à-l'heure quand je vous ai rencontré , je vous cherchois , pour avoir avec vous un moment d'entretien.

Air : *C'est la pure vérité.*

J'avois un certain regret ,  
 Certain reproche secret ,  
 De quitter un si bon maître ,  
 Sans lui donner à connoître  
 Qu'il est vraiment maltraité.

CHRYSANTE.

Par ce Clitandre peut-être ?

FLORETTE.

C'est la pure vérité.

Qu'il faut être méchant pour tromper un si honnête homme ! Mon pauvre Monsieur Chryfante ! (*Elle lui baise les mains.*) Attendez , il y a une ordure sur votre basque ; accommodez donc votre perruque.

LE RESVE,  
CHRYSANTE.

Je te suis obligé. . . . Florette, veux-tu gagner cinquante pistoles ?

FLORETTE.

Plus ou moins, je n'y regarde pas avec vous ; que faut-il faire ?

CHRYSANTE.

M'avertir de l'heure & du moment où je pourrai surprendre ma femme avec son amant.

FLORETTE.

Ah ! Monsieur, que vous êtes heureux ! il faut que vous soyez né coëffé : j'ai actuellement la plus belle occasion du monde, pour vous venger de votre infidelle.

CHRYSANTE.

Voyons, voyons.

FLORETTE.

Je vous dirai qu'elle a rendez-vous avec Clitandre pour ce soir, à six heures, chez Monsieur Anselme : ils doivent se rendre tous deux en masques ; *Primò*, de peur d'être reconnus ; *Secundò*, parce que de-là ils comptent aller au bal.

CHRYSANTE.

Ils comptent sans leur hôte.

FLORETTE.

Mon cher maître, sçavez-vous bien ce que je ferois à votre place ?

CHRYSANTE.

CHRYSANTE.

Quoi ?

FLORETTE.

J'irois à ce rendez-vous, sous l'habit & le nom de Clitandre.

CHRYSANTE.

Je le veux bien ; mais s'il y vient lui , nous nous trouverons ensemble.

FLORETTE.

J'ai à cela le remede qu'il faut ; je vais courir chez Clitandre ; je lui dirai que Madame le prie de mettre la partie à demain , pour des raisons qu'elle lui expliquera.

CHRYSANTE.

Fort bien.

FLORETTE.

Par ce moyen vous pourrez en compter à Julie sous le nom de votre Rival , & après un moment d'entretien ,

*Air : L'allumette.*

Avec elle vous sortirez ,  
Sous les esperances flatteuses  
D'aller au bal ; vous la mettrez  
Où l'on fait danser les danseuses.

CHRYSANTE.

Que je t'embrasse , ma chere Florette ; rien n'est mieux imaginé.

*Tome III.*

L

LE RESVE,  
FLORETTE.

Le tems approche , allez pourvoir à ce qu'il faut pour vous transformer en Clitandre ; moi , je vais lui porter le contre-ordre du rendez-vous.

CHRYSANTE , *seul.*

Allons , il faut risquer le paquet. Quel plaisir j'aurai de confondre l'ingrate ! mais hélas ! en même tems quelle douleur !

*Air : Comme un coucou.*

Victime de mon stratagème ,  
Si Julie a le cœur humain ,  
Je m'enregistrerai moi-même  
Sur le grand livre de Vulcain.

*(Il sort.)*

SCENE XV.

JULIE , FLORETTE.

FLORETTE.

**M**ONSIEUR Chryfante a donné tête baissée dans le panneau ; je crois que notre affaire ira bien.

JULIE.

Ton habit & le mien se ressemblent si fort , qu'il y sera aisément trompé. C'est ici, je pense,

le lieu du rendez-vous ; il est bientôt six heures : toutes les mesures sont-elles prises ?

FLORETTE.

Oui, Madame ; Scapin, valet de Monsieur Anselme, sera ici dans un moment en habit de Prevôt ; tout est concerté, ne vous inquiétez de rien.

JULIE, *riant.*

Florette, crois-tu qu'il n'y ait aucun risque pour moi dans ce tête-à-tête ? Mon mari, tout fâcheux qu'il est, ne hait pas encore la galanterie.

*Air : La ceinture.*

S'il alloit avec trop d'ardeur...

FLORETTE.

Sur ce point, calmez-vous, Madame :

JULIE.

Mais enfin...

FLORETTE.

N'ayez point de peur ;

Il sçait que vous êtes sa femme.

JULIE.

J'entends quelqu'un, cache-toi là ; quand il fera tems que tu remplisses ma place, je te ferai signe. C'est mon mari : la brillante métamorphose ! voilà un petit-mâitre dans les formes ; il approche : commençons notre rôle.

L ij

## S C E N E X V I .

C H R Y S A N T E , J U L I E .

J U L I E .

*Air : Menuet de l'Amour & de l'Hymen.*

**V** I E N S , cher Clitandre ,  
 Viens donc couronner mes feux :  
 Rien sous les cieux , sans toi , ne peut rendre  
 Mon sort heureux.  
 Quel soin t'arrête ?  
 Ge tête à tête  
 Doit te charmer ,  
 Si ton cœur sçait bien aimer.  
 Pour te prouver la flamme  
 Qui regne dans mon ame ,  
 J'attends ;  
 Attendrai-je longtems ?

C H R Y S A N T E , *à part.*

C'est elle-même , le son de sa voix ne me  
 permet pas d'en douter.

J U L I E .

Est-ce vous , Clitandre ?

C H R Y S A N T E .

Oui , belle Julie.

Air : *Votre toutou me flatte.*

Ce que je viens d'entendre  
M'annonce mon bonheur ;  
Un langage si tendre  
Redouble mon ardeur.

JULIE.

Clitandre ,  
Loin des fâcheux & des jaloux ,  
Ah ! qu'il m'est doux ,  
Ah ! qu'il m'est doux  
D'être avec vous !

Avouez que mon mari mérite bien le destin  
que nous lui préparons ; vous le connoissez ?

CHRYSANTE.

Parfaitement. (*A part.*) La perfide ! quel  
plaisir je vais avoir !

JULIE.

C'est un fantasque , un grondeur , un . . .

CHRYSANTE.

N'en parlons pas d'avantage.

Air : *Ma femme est femme d'honneur ;*

Rendons nos desirs contens.

JULIE.

Oui , profitons des instans  
Où la jalousie  
Paroît assoupie.

L iij

C H R Y S A N T E , *s'approchant d'elle.*

Ma chere maîtresse, l'amour que j'ai pour  
vous ne peut souffrir de délai.

J U L I E , *le repoussant.*

Mon cher Clitandre,

*Air : Vivons comme le voisin vit.*

Je sçaurai combler votre espoir ;

Quelqu'effort qu'il m'en coûte ;

Mais auparavant il faut voir

Si personne n'écoute.

C H R Y S A N T E .

J'y cours, j'y cours ; Dieux ! je vais être plus  
heureux que je ne voudrois.

J U L I E .

St, st, Florette.

*Air : Des billets doux.*

Sors de ta cache, & mets-toi là ;

Remplis ma place.

F L O R E T T E .

M'y voilà.

Partez en diligence.

C H R Y S A N T E .

Je reviens vite sur mes pas ;

J'entends un certain bruit là-bas

O ciel ! quelqu'un s'avance.

Le fâcheux contre-tems !

S C A P I N , *en Prevôt.*

*Air : La Palisse.*

C'est Clitandre assurément ;

Mort ou vif il faut le prendre.

CHRYSANTE, *d Florette.*

Sauvons-nous tout doucement.

SCAPIN.

Alte-là, Monsieur Clitandre.

Il y a longtems que je vous cherche ; je vous tiens, à la fin.

CHRYSANTE, *tremblant.*

Moi, Monsieur ?

SCAPIN.

Oui, vous-même ; point de résistance ; vous sçavez de quoi il est question.

CHRYSANTE, *d part.*

Il faut que Clitandre ait quelque mauvaise affaire sur le corps.

SCAPIN.

Marche, marche.

CHRYSANTE.

Maudite Florette, dans quel péril m'as-tu engagé ! Monsieur, vous vous trompez ; je ne suis point celui que vous cherchez ; regardez-moi.

SCAPIN, *faisant l'étonné.*

Que vois-je ? C'est Monsieur Chrysante, notable bourgeois. Dans cet équipage-là ! c'est fort joli ! Eh ! mais, je crois qu'il est en partie fine ! oui, vraiment ; cela convient fort à un homme de son âge & de son caractère !

L iv

*LE RESVE,*  
*CHRYSANTE.*

*Air : Non , je ne ferai pas.*

Vous vous trompez encor , votre erreur est extrême ;  
C'est-là ma femme.

*FLORETTE.*

Moi ! vous vous trompez vous-même.

*CHRYSANTE.*

O ciel !

*JULIE.*

Je vous y prends , mon cher & tendre époux ;

*CHRYSANTE.*

Tout ceci me confond.

*JULIE.*

C'est fort bien fait à vous :

*SCAPIN.*

Il en fera fait un exemple sur ma parole : à  
moi , la Rose , Francœur , la Raméc.

*JULIE.*

Monsieur le Prevôt , je vous conjure.

*SCAPIN.*

Non , non , point de miséricorde.

*JULIE.*

*Air : Bouchez , Nayades , vos fontânes :*

A vos genoux voyez Julie :

Pour son époux elle vous prie ;

De grace , ne l'emenez pas ,

Ou je sçaurai partout le suivre ;

Si vous nous séparez , hélas !

Croyez-vous que je puisse vivre ?

Laissez-vous toucher.

SCAPIN.

Discours inutiles : un docteur ès loix , un homme en charge , un ancien Sinydic , Marguillier & Doyen de sa Communauté ! Le cas est trop grave, Madame, le cas est trop grave.

JULIE, tirant son diamant de son doigt.

Il faut s'y prendre autrement.

SCAPIN, d'un ton de colere.

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

Je vais , malgré votre priere ,  
 Vos pleurs & vos gémissemens,  
 Je vais , dans ma juste colere ,  
 Je vais. . . .

( Julie lui donne son diamant. )

SCAPIN, d'un ton dur.

Sortir avec mes gens.

Madame , je vous laisse cet homme-ci , sous votre garde ; vous m'en répondrez. ( *A Chryfante.* ) Si j'entends parler de vous , par la mort. . . .

( Il sort )



---



---

**S C E N E X V I I . & dernière.**

CHRYSANTE , JULIE , ANSELME ,  
CLITANDRE , FLORETTE.

CHRYSANTE , *après être un peu revenu.*

**M**A femme, il y a ici quelqu'un plus fin  
que moi ; avouez-le , je vous le pardonne.

F L O R E T T E .

Dites-vous cela de bon cœur ? N'y-a-t-il  
point de tricherie ? mettez la main là.

C H R Y S A N T E .

D'homme d'honneur.

F L O R E T T E .

Eh ! bien , cela est vrai ; le desir de guérir  
votre imagination nous a réunis tous contre  
vous.

J U L I E .

Scachez que l'entretien où vous m'avez sur-  
prise tantôt avec Florette , & qui vous a mis  
si fort martel en tête , ne rouloit que sur un  
rêve , dont je lui faisois le récit.

A N S E L M E .

Affurez-vous que Clitandre n'a eu d'autres  
vues, en allant chez vous , que d'épouser votre  
nièce.

CLITANDRE.

J'ose vous la demander , Monsieur , dans le dessein de partager avec elle une fortune assez considérable , dont je peux disposer.

CHRYSANTE.

Je vous crois tous , c'est le meilleur parti : Clitandre , soyez mon neveu ; vous , Julie ,

*Air : Très-volontiers.*

Oublions le passé ,  
Nous ne pouvons mieux faire.

FLORETTE.

Ma foi , c'est bien pensé.

JULIE.

Ne songeons qu'à nous plaire.  
Bornons y nos souhaits.

CHRYSANTE.

Très volontiers , fort volontiers , ma chere.  
Que désormais ,  
Chez nous , la paix  
Soit durable & sincere.

*(On entend une symphonie.)*

Que nous annonce cette symphonie ?

ANSELMÉ.

L'arrivée du Carnaval qui vient célébrer lui-même votre raccommodement , & le mariage d'Angélique.

Lvj

*LE RESVE,  
CHRYSANTE.*

*Air : Toque , mon tambourin.*

Tant mieux ; sa présence  
Nous rendra joyeux ;  
C'est lui qui dispense  
Les ris & les jeux.  
Ça , que tout danse , danse ,  
Que tout danse en ces lieux.

**DIVERTISSEMENT.**

A I R.

**Q**UELLE folie ,  
Quelle manie ,  
Pour un époux ,  
D'être jaloux !  
Que sa chimere  
Me fait pitié ,  
De vouloir garder toute entiere  
Celle qui n'est que sa moitié !  
  
Il a beau faire , il a beau dire ;  
Ce que l'Amour voudra  
Sera.  
Le pauvre Sire  
De son martyre  
Vainement se plaindra :

Chacun le raillera ,  
Le blâmera ,  
Le bernerà ,  
Le honnira ,  
S'en moquera ,  
Lui chantera  
Ce refrain-là ;

Quelle manie ,  
Quelle folie  
Pour un époux ,  
D'être jaloux !  
Que sa chimere  
Me fait pitié ,  
De vouloir garder toute entiere  
Celle qui n'est que sa moitié !

*Autre Air , en forme de Cantatille.*

Du Carnaval chantez la gloire.  
Amans , par son secours , vous goûtez des plaisirs ;  
On lui doit plus d'une victoire ,  
Qui ne coûte à vos cœurs ni tourmens ni soupirs.  
Les jeux bruyants que l'on voit à sa suite  
Font avancer l'amoureuse moisson ;  
Ils étourdissent la raison ,  
Et l'Amour souvent en profite.



## V A U D E V I L L E .

Air : *C'est un carnaval.*

**L'**HYMEN est un triste animal :  
 Les jeux lui font mal à la tête.  
 Jamais galant ni liberal ;  
 Chez lui nul cadeau ne s'apprête.  
 L'Amour aime le bacchanal ,  
 Festins , concerts , spectacle & bal ;  
     C'est toujours fête ,  
     Toujours carnaval.



Faut-il être ardent , matinal ,  
 Pour un amoureux tête-à-tête :  
 A l'Officier rien n'est égal ,  
 Sa vive ardeur est toujours prête.  
 Tromper un jaloux , un brutal ,  
 Pour lui c'est un charmant régal ;  
     C'est une fête ,  
     C'est un carnaval.



Si d'un certain original  
 Philis ménage la conquête ,  
 C'est pour de l'or , dont un rival  
 Attrape une part fort honnête.  
 Duper le donneur de métal ,  
 Pour ces amans c'est un régal ;

C'est une fête ,  
C'est un carnaval.



Chez le peuple médicinal  
L'Amour va souvent à la quête ,  
Et sur le bonnet doctoral  
Il se plait à planter la crête.  
Mettre un Purgon au grand journal ;  
Pour ce Dieu c'est un grand régal ;  
C'est une fête ,  
C'est un carnaval.



Des dons d'un caissier général ,  
Tous les jours remplir quelque boîte ;  
Dégraïsser un Provincial ,  
Ou quelqu'Étranger qui s'entête ;  
Voisines du Palais Royal ,  
Pour vous , pour votre cœur banal ;  
C'est une fête ,  
C'est un carnaval.



Loups-cerviers du Présidial ,  
Griffonneurs d'exploits & d'enquête ,  
Huissiers , Sergens , peuple infernal ,  
Vous nous sucez comme une arrête.  
Mettre un mineur à l'hôpital ,  
Pour votre appétit déloyal ,  
C'est une fête ,  
C'est un carnaval.



D'amour vos yeux sont l'arsenal ;  
 Iris, votre beauté lui prête  
 Des traits meilleurs que son fanal ,  
 Son carquois & son arbalète.  
 Si votre cœur trop glacial  
 S'échauffoit un peu , quel régal !  
     L'aimable fête !  
     L'heureux carnaval !



Quand, d'un air franc & cordial ;  
 A sa table un ami m'arrête ;  
 Qu'on serve en argent ou cristal ,  
 Ce n'est point de quoi je m'enquête.  
 Un petit repas jovial  
 Me plaît mieux qu'un banquet ducal ,  
     Mieux qu'une fête ,  
     Mieux qu'un carnaval.



Nous voici dans l'instant fatal  
 Où nous redoutons la tempête.  
 Messieurs, à votre tribunal  
 Nous présentons une requête.  
 De ceci ne jugez point mal ;  
 Le zèle en fait le principal.  
     C'est une fête ,  
     C'est un carnaval.



## A U T R E.

Air : *C'est un rêve que cela.*

**L**AUTRE jour j'ai cru voir **Thémis**  
Soutenir , en pleine audience ,  
Les droits de l'indigent **Damis** ,  
Contre un **Mylord** de la **Finance**.  
Turelure, lure, lon, lan, la ,  
C'est un rêve que cela.

✕

On m'a dit que , dans ce canton ,  
Le négoce à changé de face ,  
Et que les billets d'un **Gascon**  
Gagnent dix pour cent sur la place. Turelure, &c.

✕

J'ai cru voir **Tircis** l'autre jour ,  
Après l'aveu de ma tendresse ,  
Res sentir encor plus d'amour ,  
Qu'avant qu'il connût ma foiblesse. Turelure, &c.

✕

On m'a dit qu'un peintre étant mort ,  
Il fallut une rame entiere ,  
Pour décrire tout son trésor ,  
Et minuter son inventaire. Turelure, &c.

✕

Après la mort d'un vieux mari ,  
On dit que la jeune **Julie** ,  
Dans la douleur & dans l'ennui ,  
Fut quinze jours ensevelie. Turelure, &c.

Un Poète un jour délogeant ,  
 On dit que le poids de la malle ,  
 Dans laquelle étoit son argent ,  
 Lassa quatre forts de la halle. Turelure, &c.



On m'a dit qu'un greffier du Mans ,  
 Peu soigneux de tirer l'estaffe ,  
 A l'offre de deux mille francs  
 Avoit refusé son paraphe. Turelure, &c.



On dit que de Monsieur Purgon ,  
 Ces jours passés, on eut affaire ,  
 Pour guérir l'indigestion  
 De deux Clercs de la Grapiniere. Turelure, &c.



On m'a dit que , dans ces climats ,  
 Un Conseiller dans son jeune âge ,  
 A force de lire Cujas ,  
 Des yeux avoit perdu l'usage. Turelure, &c.



Auteurs , que je vous trouve fots ,  
 D'aller offrir des dédicaces !  
 Vous flattez-vous que nos héros  
 De Mécène suivront les traces ? Turelure, &c.

F I N.